Corrigé – Brevet 2025 – français (grammaire et compréhension) – Pays du groupe 1

Compréhension et compétences d'interprétation, Compétences linguistiques et grammaticales

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Partie 1 – Compréhension et compétences d'interprétation *(32 pts)*

1. Le résumé qui correspond à l'extrait est le **résumé b)** : Elmire fait parler Tartuffe tout en repoussant ses avances, pour que son mari Orgon, caché sous la table, découvre la vérité et le chasse de chez lui.

- **Elmire repousse les avances de Tartuffe.** Loin de se laisser séduire, elle lui reproche la brutalité de sa passion dès le premier vers : « Mon Dieu ! que votre amour en vrai tyran agit ! » (v. 1). Elle lui oppose ensuite un obstacle moral : « Mais comment consentir à ce que vous voulez, / Sans offenser le ciel, dont toujours vous parlez ? » (v. 13-14). Cette question montre qu'elle refuse de céder, sans pourtant rompre la conversation.
- **Elle le fait parler pour que son mari l'entende.** Chacune de ses objections est un piège : elle pousse Tartuffe à se dévoiler un peu plus, jusqu'à cette maxime scandaleuse dans la bouche d'un homme qui se dit dévot : « Et ce n'est pas pécher que pécher en silence » (v. 43). Or c'est Elmire elle-même qui a demandé à Orgon de se cacher, et sa toux, de plus en plus forte (didascalie « Elmire tousse plus fort », après le v. 30), est un signal pour qu'il sorte et démasque l'imposteur.

Les résumés a) et c) sont donc faux : Elmire ne se laisse pas séduire, n'avoue aucun amour à Tartuffe et ne cache rien à son mari ; au contraire, elle a tout organisé pour qu'Orgon entende la scène.

> 💡 **Astuce.** Pour un résumé à choisir, pense à éliminer les mauvaises réponses avec un indice précis : ici, le chapeau (« Elmire a demandé à son mari de se cacher sous une table ») suffit à écarter a) et c). Mais la consigne demande **deux citations expliquées** : une citation sans explication ne rapporte presque rien.

2. Dans ses deux premières répliques, deux aspects de la situation choquent Elmire.

- **La violence et l'insistance du désir de Tartuffe (v. 1 à 10).** Elmire compare l'amour de Tartuffe à un tyran : « que votre amour en vrai tyran agit ! » (v. 1). Il la presse sans lui laisser aucun répit : « vous ne donnez pas le temps de respirer » (v. 6). Elle lui reproche aussi de profiter de sa situation, c'est-à-dire d'abuser « Du faible que pour vous vous voyez qu'ont les gens » (v. 10) : il exploite l'affection et la confiance que la famille lui accorde. Tartuffe se conduit en maître qui exige, non en amoureux qui espère.
- **La contradiction entre sa dévotion affichée et ce qu'il demande (v. 13-14).** Céder serait « offenser le ciel, dont toujours vous parlez » (v. 14). La proposition relative « dont toujours vous parlez » souligne l'hypocrisie de Tartuffe : l'homme qui a sans cesse Dieu à la bouche propose à une femme mariée de commettre un péché, l'adultère.

3. a) Dans les vers 19 à 30, Tartuffe avance deux arguments pour faire disparaître les « craintes ridicules » d'Elmire.

- **Le ciel accepte des arrangements.** Selon lui, l'interdit religieux n'est pas absolu : « Le ciel défend, de vrai, certains contentements ; / Mais on trouve avec lui des accommodements » (v. 21-22). Une bonne intention suffirait à effacer une mauvaise action : il existe une « science » (v. 23) qui permet « de rectifier le mal de l'action / Avec la pureté de notre intention » (v. 25-26).
- **Il prend toute la faute sur lui.** Elmire n'aurait rien à craindre, puisqu'il se porte garant de tout : « Je vous réponds de tout, et prends le mal sur moi » (v. 30). Elle n'a même pas à réfléchir : « Vous n'avez seulement qu'à vous laisser conduire » (v. 28).

3. b) Les **rimes** mettent en valeur ces arguments en associant des mots qui devraient normalement s'opposer. « Contentements » rime avec « accommodements » (v. 21-22) : le plaisir interdit est aussitôt accompagné de l'arrangement qui le permet. « Science » rime avec « conscience » (v. 23-24) : la conscience morale devient une technique que l'on manipule. Enfin, « action » rime avec « intention » (v. 25-26) : la rime relie la faute commise et la prétendue pureté de l'intention, comme si l'une suffisait à racheter l'autre. Ces rimes résument la morale trompeuse de Tartuffe et la rendent comique aux yeux du spectateur.

On pouvait aussi étudier les **modes verbaux** : l'indicatif exprime la certitude de Tartuffe (« je sais l'art de lever les scrupules », v. 20 ; « on saura vous instruire », v. 27), puis l'impératif transforme ses arguments en ordres (« Contentez mon désir, et n'ayez point d'effroi », v. 29). Ou encore le **sens des verbes** « dissiper » (v. 19), « lever » (v. 20), « étendre » (v. 24) et « rectifier » (v. 25) : ils présentent la morale comme un obstacle matériel qu'il suffit d'écarter.

4. a) Le mot « supplice » (v. 33) n'a pas le même sens pour les deux personnages.

- **Pour Tartuffe**, il a un sens concret et physique. Elmire vient de tousser fort ; il croit donc qu'elle souffre d'une toux pénible, d'un mal de gorge. C'est pourquoi il lui propose aussitôt un remède : « Vous plaît-il un morceau de ce jus de réglisse ? » (v. 34).
- **Pour Elmire**, il a un sens moral. Un supplice est, au sens propre, une torture ; elle souffre de devoir écouter les propositions de Tartuffe et faire semblant de les accueillir, et surtout d'attendre un mari qui ne se montre pas. Sa toux est un signal adressé à Orgon pour qu'il sorte de sa cachette ; comme il ne réagit pas, la situation devient pour elle une véritable torture.

Ce double sens repose sur la **double énonciation** propre au théâtre : Tartuffe ne comprend que le sens littéral, tandis que le spectateur, qui sait qu'Orgon est sous la table, saisit le sens caché. Ce décalage rend la scène comique.

4. b) Le jeu de mots porte sur l'expression « un rhume obstiné » (v. 35). En apparence, Elmire parle de sa toux : c'est un rhume tenace, que le jus de réglisse ne soignera pas. Mais l'adjectif « obstiné » vise en réalité son mari : Orgon s'obstine à rester caché malgré les signaux de sa femme, comme il s'obstine depuis le début à croire en Tartuffe. Quand elle ajoute que « tous les jus du monde ici ne feront rien » (v. 36), elle veut dire qu'aucun remède ne semble pouvoir guérir l'entêtement et l'aveuglement d'Orgon. On peut aussi comprendre que c'est la passion obstinée de Tartuffe que rien ne peut calmer. Le double sens se prolonge d'ailleurs dans la réplique suivante : quand Tartuffe trouve cela « fâcheux » (v. 37), Elmire répond « Oui, plus qu'on ne peut dire » (v. 38), en pensant à tout autre chose que son rhume.

> ⚠ **Piège.** Aux questions 4. a) et 4. b), il ne suffit pas de dire « c'est un double sens » : il faut expliquer **les deux sens**, celui que comprend Tartuffe (la toux, le rhume) et celui que visent Elmire et le spectateur (la torture morale, l'obstination d'Orgon). C'est ce qui rapporte les points.

5. Caché sous la table, Orgon peut éprouver au moins deux sentiments forts.

- **La stupéfaction, mêlée de honte.** Orgon « fait entièrement confiance » à Tartuffe, comme le rappelle le chapeau : il le prend pour un saint homme. Or il l'entend réclamer à sa femme de satisfaire son désir (« Contentez mon désir », v. 29) et traiter la religion comme une affaire d'arrangements (« on trouve avec lui des accommodements », v. 22). Il découvre brutalement que l'homme qu'il admirait est un hypocrite, qui résume lui-même sa fausse morale : « ce n'est pas pécher que pécher en silence » (v. 43). Il peut avoir honte de s'être laissé tromper si longtemps.
- **La colère et la jalousie.** En tant que mari, Orgon entend un autre homme courtiser sa femme sous son propre toit et lui promettre la discrétion : « Vous êtes assurée ici d'un plein secret » (v. 40). Cette phrase est d'une ironie cruelle, puisque Orgon est présent et entend tout. Il est trahi par celui qu'il a accueilli : Tartuffe abuse « Du faible que pour vous vous voyez qu'ont les gens » (v. 10), c'est-à-dire de la confiance d'Orgon lui-même. Son indignation doit monter au fil de la scène, d'autant qu'Elmire tousse de plus en plus fort pour l'inviter à intervenir.

6. a) La photographie, en noir et blanc, montre une table ronde en bois sombre, portée par des pieds fins et cannelés, sous laquelle Orgon est assis : on le voit nettement, du buste à la tête. Sans nappe, la table ne cache rien. Deux hypothèses peuvent expliquer ce choix.

- **Permettre au public de voir Orgon et ses réactions.** Le spectateur sait qu'Orgon est caché, alors que Tartuffe l'ignore : c'est une situation d'ironie dramatique. Sans nappe, le public suit sur le visage d'Orgon l'effet de chaque parole de Tartuffe, ce qui rend la scène à la fois plus comique et plus forte.
- **Montrer qu'Orgon est prisonnier de son aveuglement.** Les pieds de la table l'entourent comme les barreaux d'une cage : Orgon est enfermé dans son erreur et réduit à l'impuissance, contraint d'assister à sa propre humiliation. L'absence de nappe souligne aussi l'aveuglement de Tartuffe, trop occupé par son désir pour remarquer un homme presque à découvert.

6. b) Sur la photographie, Orgon, interprété par Denis Podalydès, est assis sous la table, le buste droit et immobile, en partie masqué par un pied de table qui passe devant lui. Il a les cheveux et la barbe grisonnants, porte une chemise rayée et un gilet sombre. Sa tête est tournée de profil vers la droite : son regard, fixe et en coin, se dirige vers l'endroit où parlent Tartuffe et Elmire. Les sourcils froncés, la bouche fermée, les traits durcis, il n'exprime pas une simple surprise (les yeux ne sont pas écarquillés, la bouche n'est pas ouverte) mais une colère froide et contenue, celle de quelqu'un qui a enfin compris.

Ce regard correspond plutôt à la **fin de la scène**, aux vers 39 à 43. Tartuffe, persuadé d'être seul avec Elmire, lui promet : « Vous êtes assurée ici d'un plein secret » (v. 40), puis dévoile toute sa fausse morale : « Et ce n'est pas pécher que pécher en silence » (v. 43). Pour Orgon, le doute n'est plus permis : l'homme qu'il vénérait est un imposteur, et il l'entend de ses propres oreilles. Sa posture, raide et encore immobile, montre qu'il se retient : il écoute jusqu'au bout avant de sortir de sa cachette. Le fond entièrement noir, qui isole son visage éclairé, met en valeur ce moment de prise de conscience.

On pouvait aussi situer ce regard aux vers 21-22 (« Le ciel défend, de vrai, certains contentements ; / Mais on trouve avec lui des accommodements »), quand Orgon comprend que Tartuffe se moque de la religion, ou au vers 29 (« Contentez mon désir »), quand la demande devient explicite. L'essentiel est de relier précisément l'expression du visage et la posture à une réplique du texte.

Partie 2 – Compétences linguistiques et grammaticales *(18 pts)*

7. a) « des accommodements » est **complément d'objet direct (COD)** du verbe « trouve », dont le sujet est le pronom « on ». (« avec lui » est un autre complément : « lui » reprend « le ciel ».)

7. b) Deux manipulations le prouvent :

- **La pronominalisation** : on remplace le groupe par un pronom personnel COD. Comme il est introduit par un article indéfini (« des »), le pronom est « en » : « Mais on **en** trouve avec lui. »
- **La transformation passive** : le COD devient le sujet du verbe mis au passif : « Mais **des accommodements** sont trouvés avec lui. » Seul un COD peut subir cette transformation.

On pouvait aussi utiliser la **suppression** : « Mais on trouve avec lui » devient incomplet, ce qui montre que le groupe est essentiel au verbe, contrairement à un complément circonstanciel.

> ⚠ **Piège.** Poser la question « on trouve quoi ? » n'est pas une manipulation : cela ne rapporte pas de point. Et pour pronominaliser un COD introduit par « un », « des » ou « du », le pronom est **« en »** : « on les trouve » changerait le déterminant (« les accommodements »).

8. a) « Contentez » est à l'**impératif présent**, 2e personne du pluriel (Tartuffe vouvoie Elmire). L'absence de sujet exprimé est la marque de l'impératif.

8. b) L'impératif a ici une valeur d'**ordre** (d'injonction) : Tartuffe ne supplie plus, il exige. Le second impératif du vers, « n'ayez point d'effroi », prolonge cet ordre en interdisant à Elmire d'avoir peur. Dans la

bouche d'un homme qui se dit amoureux, cet ordre révèle une volonté de domination, déjà dénoncée par Elmire (« en vrai tyran », v. 1). On pouvait aussi parler d'une prière pressante, mais le ton est impérieux.

9. a) Verbe de la même famille : **effrayer** (ou s'effrayer). Adjectif de la même famille : **effroyable** (on accepte aussi **effrayant** ou **effrayé**).

9. b) « Effroi » désigne une peur intense, une grande frayeur. Synonyme : **terreur** (ou frayeur, épouvante). Antonyme : **sérénité** (ou calme, tranquillité, assurance). Comme « effroi » est un nom, le synonyme et l'antonyme doivent être des noms.

10. Réécriture (les mots modifiés sont en gras) :

> « Mon Dieu ! que **vos amours** en **vrais tyrans agissent** !
> Et qu'en un trouble étrange **elles** me **jettent** l'esprit !
> Que sur les cœurs **elles prennent** un furieux empire !
> Et qu'avec violence **elles veulent** ce qu'**elles désirent** ! »

Changements : « votre amour » devient « vos amours » (consigne) ; le groupe « en vrai tyran », qui se rapporte au sujet, passe au pluriel : « en vrais tyrans » ; le pronom sujet « il », qui reprend « votre amour », devient « elles » quatre fois ; les verbes passent à la 3^{e} personne du pluriel du présent de l'indicatif : « agissent », « jettent » (deux t), « prennent » (deux n), « veulent », « désirent ». Le reste ne change pas (« me », « l'esprit », « les cœurs », « un furieux empire » ne dépendent pas du sujet).

> ⚠ **Piège.** « Amour » est masculin au singulier, mais **féminin au pluriel** dans la langue soutenue (« de folles amours ») : c'est pourquoi on reprend « vos amours » par « elles ». Le masculin pluriel (« ils agissent », « ils me jettent »…) est également admis par l'usage, mais il faut alors s'y tenir partout. Attention aussi aux verbes irréguliers : « ils/elles prennent », « veulent », « jettent ».

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 20 minutes pour la grammaire, et surtout pour la réécriture, qui vaut 10 points à elle seule. Avant de répondre, numérote mentalement les vers : le sujet compte aussi la didascalie et les vers partagés entre deux personnages (« Oui, je suis au supplice » est au vers 33). Chaque citation doit être exacte, entre guillemets, avec son numéro de vers.

Ce texte est une scène de théâtre : pense toujours à la **double énonciation**. Tartuffe croit parler seul à seule avec Elmire, mais Orgon et le public entendent tout. Cette idée t'aide pour presque toutes les questions : le choix du résumé, les jeux de mots des questions 4, les sentiments d'Orgon et l'image.

Pour l'image, commence par décrire ce que tu vois vraiment (la table ronde sans nappe, les pieds comme des barreaux, le visage de profil, les sourcils froncés, le fond noir) avant de l'interpréter, puis relie ton hypothèse à un vers précis. Pour la réécriture, relis-toi une dernière fois uniquement pour les terminaisons des verbes.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).